

où il est obligé d'en parler, il ne le montre que sous le masque du fanatisme, & lui prête tout l'odieux que sa mauvaise foi se plaît à inventer; car il est difficile, à cet égard, de lui disputer le mérite funeste de l'invention. S'il paroît se fonder sur quelques autorités, ce sont toujours des autorités suspectes: il ne puise que dans des sources impures & empoisonnées; si par hazard la vérité l'emporte contre son gré, & qu'il soit forcé de lui rendre hommage, il se dément aussi-tôt & revient à son naturel. Malgré ces vices palpables qui abondent dans tous ses écrits, particulièrement dans son *Histoire universelle*, dans celle de Charles XII, & de Pierre-le-Grand, il charme, il entraîne une multitude de lecteurs. On ne doit pas en être étonné: la plupart de ses lecteurs sont aussi superficiels que lui: ils ne cherchent pas à s'instruire, mais à s'amuser. Il leur importe peu que les faits soient faux, pourvu qu'ils soient écrits d'une manière faillante, & que l'auteur ne les ennuie pas. Iron-ils d'ailleurs se donner la peine d'examiner, de réfléchir, de remonter à la source dont ils n'ont pas même la plus légère idée? Ils aiment mieux s'en rapporter à un charlatan qui les divertit, qu'à un sage historien fait pour les éclairer. Non-seulement Voltaire éblouit ses lecteurs par le piquant de son style; mais il fait encore les gagner en flattant toutes les passions, & c'est par-là qu'il a perdu les mœurs.